

## UN BRETON DANS LE SUD

Il y a quelque temps déjà, j'ai vécu une expérience peu banale, et je ne résiste pas au plaisir de vous narrer en détail ce qui m'est arrivé. Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, laissez-moi vous donner quelques précisions qui vous permettront de mieux comprendre ce qui va suivre.

Je suis un retraité breton, grand pêcheur devant l'éternel, et j'habite une petite station du bord de mer dans les Côtes d'Armor qui a été autrefois le village d'Astérix et Obélix. Je vous laisse chercher le nom de cette station, les gagnants auront droit à une galette/saucisse. Je possède un bateau, ce qui me permet de poser des casiers et de ramener des araignées, tourteaux et homards. Un filet (trémail) pour prendre des soles, plies, raies et d'autres poissons. Enfin, quelques cannes légères pour les lieus, bars, saint-pierre et autres poissons. Vous l'aurez compris, j'ai la chance d'habiter une région où la mer est poissonneuse mais je ne suis pas sûr que cela puisse durer encore bien longtemps malheureusement. Assez parlé de moi, et passons aux amis. Jean, Jacques et René. Des amis, oh non, bien plus que cela pour moi, de véritables copains, des frères d'armes. Avec eux, c'est que du bonheur...

Comme moi, mes trois amis sont de grands pêcheurs, mais c'est là où mon aventure et mes péripéties démarrent, c'est qu'ils sont du Sud, et plus précisément, de Valras-Plage. Vous voyez tout de suite le problème. Moi dans les Côtes d'Armor à pêcher mes poissons, et eux à Valras-Plage à pêcher le thon ! À chacune de nos rencontres, j'avais droit aux pêches superbes, avec des thons qui ne cessaient de prendre du poids ! J'ai voulu en avoir le cœur net et, un jour, avec mon épouse, nous sommes descendus à Valras-Plage retrouver nos trois amis pour **découvrir cette pêche au thon**. C'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à comprendre que les gens du Sud avaient une approche quelque peu différente sur la façon de pêcher par rapport aux Bretons.

Deux jours avant la date fatidique, ils se sont mis tous les trois à m'expliquer avec force détails, tous les tenants et aboutissants de cette pêche merveilleuse qu'est la pêche au thon. Et quand je dis force détails, croyez-moi, c'est un euphémisme. Moi, pauvre Breton, je demandais juste à aller pêcher. Ceci dit, la passion qu'ils mettaient dans leurs propos était tellement belle que je les ai écoutés jusqu'au bout (d'accord, mais deux jours quand même !). Enfin, le grand jour est arrivé. Suivez-moi bien car je vous promets une franche rigolade !

Mes trois amis sont bien rôdés pour les préparatifs : René s'occupe du café et des croissants, Jacques va faire les courses pour le repas du midi et Jean prépare le bateau et va chercher des sardines. J'avoue que l'achat de ces sardines m'a beaucoup étonné pour deux raisons : tout d'abord, même si le bateau de Jean est un grand et beau bateau, je n'y ai pas vu de barbecue installé, ensuite, prendre 25 kg de sardines pour 4 personnes, c'est peut-être un peu beaucoup... Rassurez-vous, j'aurai la réponse à mes questions quelques temps après.

Nous sommes partis du port vers 9 h. J'étais un peu surpris, car chez moi on part beaucoup plus tôt, le poisson mordant mieux le matin, de bonne heure. Il paraît que le thon ne mord pas de bonne heure car il vaque à d'autres occupations. Sans doute fait-il sa toilette et prend-il son bain ! Tout étant prêt, nous avons aussitôt mis le cap vers la zone de pêche qui est, ma foi, assez loin vers le large. Tout est bien organisé : Jean à la barre et son pilote automatique ! Jacques installe les cannes et les moulinets sur la plage arrière, à ce propos, je dois vous dire que le Breton n'avait jamais vu de matériel comme cela. Les cannes, vu la taille et leur poids, ressemblent plus pour moi à des barres à mine qu'à des cannes, quant aux moulinets, là c'est dément, ils sont énormes et pèsent un max. Je ferai l'essai quelque temps plus tard : soit tu ne mets rien et tu as le talon de la canne qui te perfore l'estomac, soit tu mets le baudrier et là, tu ne peux plus respirer. C'est que du plaisir ! Et pour mettre les cannes dans les porte-cannes, vous avez intérêt à bien viser et à prendre votre élan ! Mais j'ai gardé le meilleur pour la fin...

Mon René, qui s'est installé sur la plage arrière, est en train de couper au ciseau avec beaucoup d'attention les sardines que Jean était allé chercher. Vu mon étonnement, il m'explique que c'est pour faire de l'appât et inciter le thon à remonter pour se nourrir. Je me dis qu'ils sont fous ces gars du Sud, mais je comprends mieux, vu les 25 kg de sardines que l'on va mettre à l'eau, pourquoi le poids du thon que l'on peut prendre ne doit pas être inférieur à 30 kg. En effet, ce serait stupide de se priver de 25 kg de belles sardines pour un malheureux thon de 10 kg !

Bientôt, tout est prêt, et les cinq cannes avec leur ballon de baudruche sont mises à l'eau, ensuite il n'y a plus qu'à attendre. René, de son côté, continue, avec beaucoup de ténacité, de couper les sardines et de jeter les morceaux à l'eau. En le regardant faire, je me dis que c'est peut-être notre repas du soir qui est en train de couler lentement en morceaux...

Il est 13 h et Jacques dresse la table pour le repas. Nous nous mettons à table, et sans être serrés, la place est tout de même comptée. Il faut vous dire que si René est de mon gabarit (normal quoi) Jean et Jacques sont deux grands gaillards et chacun dépasse quelque peu le quintal. D'ailleurs, c'est simple, lorsqu'ils se promènent tous les deux, ils forcent naturellement le respect sur leur passage. Il fallait que je vous donne cette précision car vous allez voir tout de suite combien c'est important.

Nous sommes tous les quatre à table (en train de terminer l'apéritif) lorsque tout à coup, tout se déchaîne. Un moulinet démarre en émettant un ronflement, sifflement, miaulement, bref, un bruit insupportable pour moi. René, qui est assis à côté de moi au fond de la cabine, donne aussitôt des ordres à Jean et Jacques, qui tous deux se lèvent comme un seul homme et se précipitent sur la porte de la cabine pour aller sur la plage arrière. Il y a tout de même un petit problème...



Souvenez-vous, je viens juste de vous dire que nos deux amis Jean et Jacques étaient des grands gaillards et dépassaient quelque peu le quintal chacun. Naturellement, ils se sont retrouvés tous les deux coincés au niveau de la porte de la cabine, chacun poussant pour forcer le passage. René n'est pas en reste et leur prodigue, avec véhémence, tous les conseils qui lui semblent utiles. De son côté, le thon, qui semble avoir compris la situation, pousse un rush vers le fond. Le moulinet prend des tours, et monte dans les aigus !

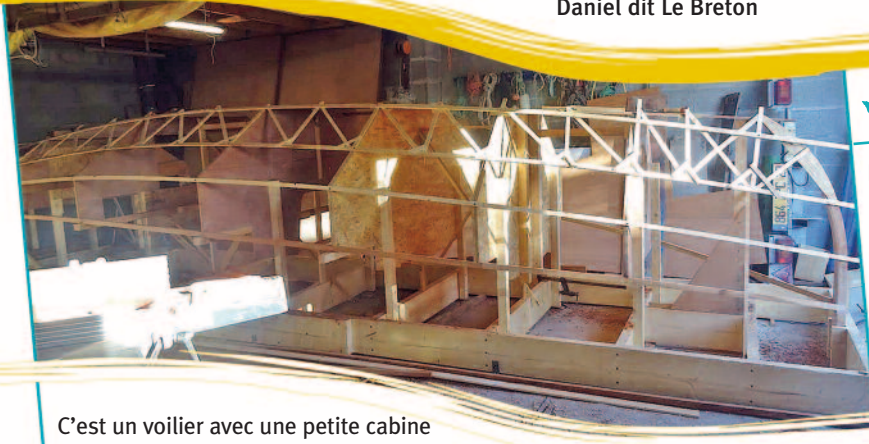
Voilà une belle tranche de vie, et je vous assure que cela ne s'invente pas (bon d'accord, peut-être ai-je un tout petit peu exagéré par moments). Pendant ce temps-là, moi j'étais éclaté de rire sur la banquette. Au bout d'un moment, tout a fini par s'arranger. Jean et Jacques ont fini par sortir. Jacques s'est occupé de la ligne et a ferré le thon. Jean et René se sont occupés des autres lignes qu'ils ont remontées très vite. Je pensais naïvement, je l'avoue, que c'était fini et que j'allais bientôt voir le thon. Que nenni ma mie, en fait, c'était juste le début de mon calvaire. René est passé derrière moi et m'a installé un baudrier bien serré pour qu'il ne bouge pas (avec ça tu ne respirez plus, tu pars en apnée !). Imaginez un peu ma situation, que dis-je, mon infortune plutôt : derrière moi, René qui me retenait par le baudrier et qui me criait aux oreilles plein de conseils, à ma droite, Jacques qui me criait lui aussi ses conseils dans l'oreille droite et à ma gauche Jean qui me donnait également moult conseils. Naturellement, chacun avait ses instructions, à moi de faire le tri dans tout cela. Pour couronner le tout, le baudrier me bloquait complètement la respiration et j'avais viré au rouge cerise. De plus, j'avais devant moi, au bout de la ligne, une espèce de *thon* de poisson qui tirait comme un malade et qui voulait absolument me faire passer par dessus bord. À ce moment-là, je me suis dit que la pêche du thon, c'était que du bonheur !

Alors que je me battais comme un beau diable pour essayer de faire remonter ce thon, je me disais que le thon était quand même un curieux poisson. En effet, lorsque Jacques l'a ferré, c'était *lourd*. Puis, lorsqu'on a commencé à le remonter, il est devenu *gros*, puis *très gros*, puis *très lourd*. Bref, au fil du temps, notre thon n'en finissait pas de prendre du poids ! Je me suis dit que pour grossir ainsi, il devait certainement gober tous les morceaux de sardines en remontant. Même lorsqu'on l'a monté sur le bateau, aux dires de mes trois amis, il était encore plus gros qu'au départ. Je pense que le grand air lui avait sans doute fait du bien ! Finalement, le thon a été ramené près du bateau. Là encore, j'ai eu droit à un très grand moment : Jean au pilote, je me débattais avec le thon qui refusait catégoriquement de monter à bord, Jacques maniait la gaffe dans tous les sens mais sans succès et René tournait entre les deux. Le thon a fini par être hissé sur la plage arrière et nous a manifesté aussitôt son plaisir d'être à bord. Nos trois amis sautaient dans tous les sens, et moi, j'étais écroulé de rire... Ce fut une journée mémorable pour moi et les gens du Sud ont une façon particulière de pêcher... mais vivement l'année prochaine, que je puisse retourner avec eux.

Daniel dit Le Breton



pêche plaisir sance



## VOILIER LE CHEBACCO

L'association **Pesketaer Kornog** compte, parmi ses adhérents, un constructeur amateur de bateaux.

Didier Cariou a mis en chantier l'été dernier un Chébacco dans son atelier de Plogoff. C'est un voilier transportable de 6,60 m de long. Le Chébacco a été conçu par un architecte Américain Phil Bolger (1927/2009) à Gloucester dans le Massachusetts, États-Unis d'Amérique.

C'est un voilier avec une petite cabine pouvant accueillir deux personnes pour la nuit, appelé communément un *Day boat*. La coque est à bouchains. Une sole horizontale, un bouchain à 45° et ensuite, la muraille verticale. Construction en contreplaqué marine collé et stratifié Epoxy. C'est un *Cat boat* à tape-cul, c'est-à-dire un mât gréé d'une voile houari tout à l'avant et une petite voile triangulaire à l'arrière. Le bateau est dérivateur, gros avantage pour accéder aux fonds de ports et profiter des endroits interdits aux quillards. **Le bateau est facilement transportable, les manutentions de remorquage et de mises à l'eau doivent rester simples.**

Le Chébacco n'est pas connu en France, celui de Didier sera sans doute le premier ; à Bordeaux il y en a un autre en chantier mais moins avancé. Didier a modifié le sien, la longueur a été proportionnellement portée de 6 m à 6,60 m sans modifier la largeur qui reste importante 2,30 m. Il sera aussi gréé différemment, grand mât reculé et petit bout dehors pour l'ajout d'un foc et de voiles d'avant. La voilure a aussi gagné en surface parce que d'origine il les trouve sous-toilés.

Pour Didier, **la construction doit rester un plaisir**, il ne compte pas son temps, il n'y a pas de date de fin de chantier, elle sera connue quand il sera fini et peu importe si l'année est paire ou impaire !

Suite de la construction dans le prochain numéro...

Le bureau de **Pesketaer Kornog** (29)

